



Quatrième année.

Montréal, 27 Novembre 1880

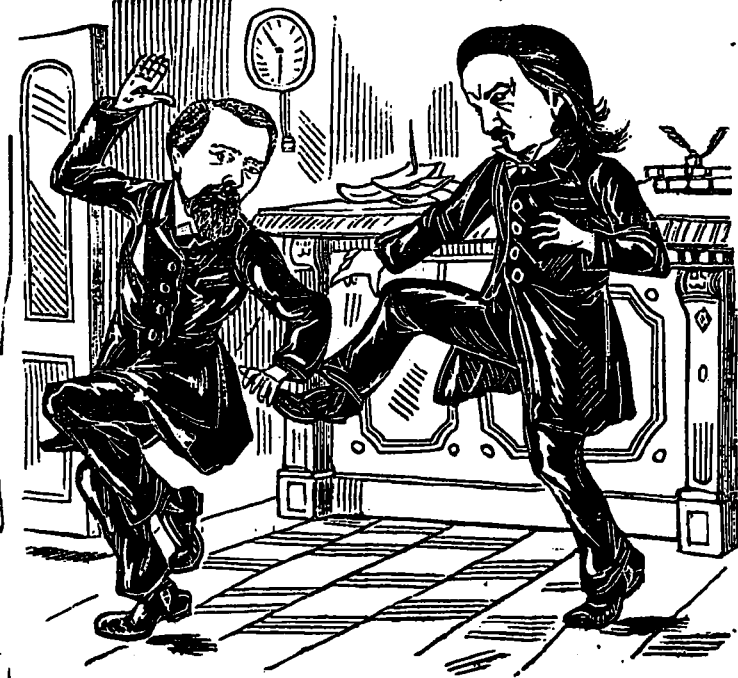
Numéro 9.

Grande Réduction!
 SUR LE
TABAC! TABAC! TABAC!
 Chez le vrai **BRAZEAU**
 No. 47 RUE ST. LAURENT.

Le vrai Brazeau remercie ses amis et le public de l'encouragement qu'on lui donne depuis que le feu a détruit son établissement, et il désire les informer qu'il est maintenant à son ancien magasin qui est le plus beau et le mieux assorti de la rue St. Laurent.

Les prix sont beaucoup réduits pour tabac, pipes, cigares et tout ce que l'on peut désirer dans cette branche. On peut y acheter toutes sortes de tabacs, pour 10 cents meilleur marché qu'ailleurs. C'est un avantage extraordinaire pour ceux qui aiment à acheter du bon tabac, cigares de tous les goûts. A l'appât de ce que nous avançons, nous vous conseillons d'aller visiter le magasin du *Vrai Brazeau* et vous aurez la preuve que ce que le *Canard* vous dit est vrai et avantageux, au

No. 47 Rue St. Laurent,
 CHEZ LE VRAI BRAZEAU.



TARTE DEMANDANT UNE PLACE A CHAPLEAU.

TARTE.—Une place, ou je sors le sabre de mon père, c'est-à-dire que je déclare mauvais catholique.

CHAPLEAU.—Je me fiche de toi comme de l'an 40 ; et puis, tiens, je vais te donner un coup de pied en accompte.

BARRÉ BARRÉ
 20, Rue Notre-Dame
 Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Immeubles à vendre ou à échanger pour des parts

Les Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, etc.

Une maison, rue Ste Agnès, Ville St. Henri—Estimation de la Corporation: \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de sociétés.

Scierie avec un magasin pour voir d'eau, située dans le comté de LeFrois, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois et en face un beau lac Masson ; 15 acres de terre en bois de bout, maison, etc., le tout pour \$1,000, à \$1,500 en parts de sociétés.

Scierie de St. Zolique, qui a coûté au denier de \$7,000, et en opération, donne un produit net de \$120 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de sociétés.

Terre à St. Zolique, à trois arpents de l'église ; un des plus beaux sites à visiter. À vendre pour \$2,000 en parts de sociétés.

Magasins à bâtir sur les rues St. Denis, St. Charles, Victoria, etc., à vendre pour des parts de sociétés.

THEATRE ROYAL.

Représentations Dramatiques

Données par le

Cercle Jacques-cartier,

Lundi et Mardi, les 28 et 30 Novembre courant.

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

La science put lui répondre avec une presque certitude qu'il n'avait plus qu'un an à vivre s'il ne renonçait pas à la débauche des deux premières années mais qu'il pouvait bien vivre encore cinq ans avec des ménagements nombreux, un régime doux, un parfait repos d'esprit. « J'ai choisi entre les deux systèmes, s'écria-t-il, vivre un an comme j'ai vécu, et qu'on m'enterre ensuite... » Ayant pris cette détermination, Beaugency s'arrangea de façon à arriver à son dernier écu avec son dernier souffle de vie. Les cent mille francs comme qui me reste en cuisse, se dit-il encore, représentent par mois huit mille trois cent trente-trois francs trente-trois centimes. J'ai donc à dépenser cette somme chaque mois jusqu'à ma mort, et je serai fou d'y manquer, n'ayant ni

frère, ni sœur, ni vieux domestique à enrichir.

Tels étaient le caractère et les mœurs de Beaugency, le deuxième ami d'Aristide Froissart.

TROISIÈME AMI D'ARISTIDE FROISSART.

Celui-là s'appelait Lacervoise et se donnait pour sculpteur auprès de ses amis. Le côté artiste de Froissart penchait beaucoup vers la nature originale de Lacervoise, nature ardente et paresseuse comme la sienne. Il se donnait, disons-nous, pour sculpteur, et l'indication n'est pas inexacte. Nul n'avait jamais vu un monument, une statue, un simple médaillon de Lacervoise ; Aristide seul croyait en la sculpture de cet artiste qui, pour le monde, aurait pu se dire musicien, astronome ou navigateur. Du reste, il jugeait l'art dont il se disait l'adepte d'une façon qui n'était intelligible que pour lui et pour

Aristide. Son opinion sur ses devanciers les plus illustres ou ses confrères vivants se manifestait par des gestes pittoresques et silencieux, ou par des cris imités de certains animaux.

Si, par exemple, Aristide lui disait : « Un fier homme, n'est-ce pas, que Michel-Ange ? » Lacervoise fermait aussitôt sa main droite, élevait le pouce et traçait en zigzag une croix en l'air ; il rouvrait ensuite sa main et la secouait comme un homme qui dit : « Adieu ! portez-vous bien ! »

Cela suffisait. Lui et Aristide s'étaient compris. Le grand Michel-Ange était apprécié.

Et si le Froissart ajoutait : « Mais le Bernin ? » Alors, Lacervoise allongeait ses lèvres et les remuait avec bruit, comme ferait un singe irrité.

Aristide comprenait encore. Le Bernin était flétri pour jamais.

Nous retrouverons plus loin nos personnages et quelques autres de la société intime d'Aristide Froissart.

CE QUI PRÉCÉDA LE DESSERT.

Froissart et ses amis se firent monter du papier à lettres, des plumes, de l'encre, quarante chandelles, l'enseigne de l'auberge. Tout cela de sangfroid. Si l'on disait à un aubergiste : « Gargon ! servez-nous notre femme ; il répondrait : « Monsieur, voilà ! Je demandai un jour à Saint-Cloud, dans une auberge au bord de l'eau, un sphinx pour deux. Il me fut répondu : « Monsieur, il n'y en a plus. »

L'aubergiste remonta avec du papier à lettres, des plumes, de l'encre, quarante chandelles, l'enseigne de l'auberge. Son enseigne, on n'a pas besoin de le dire, était le *Lion d'or*. Le véritable lion était sous la table, mangeant de temps en temps des morceaux de cinq ou six livres de viande. Ordinairement c'est l'intérêt qui dévore le capital ; là, c'était le capital qui dévorait l'intérêt.

Beaugency, Froissart et Lacervoise adressèrent des circulaires à tous les habitants du pays, pour les inviter à venir voir dans la soirée, à la porte de l'hotel du *Lion d'or*, un lion offert par